

Idée reçue :

à partir de 1970, J.A. n'est jamais remonté sur un vélo !

Jacques Anquetil

Professionnel de 1953 à 1969

- Selon Philippe Brunel, J.A. n'est jamais remonté sur un vélo de 1970 à son décès le 18 novembre 1987
- Trois fois selon Sophie, la fille de J.A..
- En réalité, au minimum 9 fois



1970

Home-trainer – Jacques Anquetil est présent sur le Tour de France chaque soir sur le podium d'Europe 1

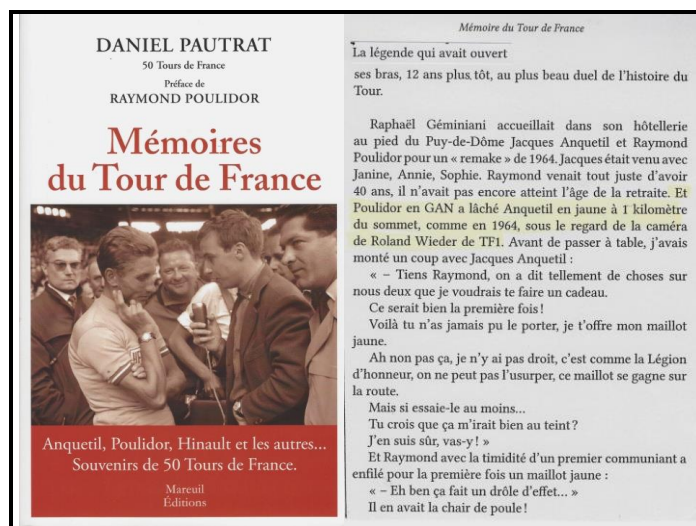
❶ **Son compère Jean Stablinski** l'a piégé en lui imposant une compétition de home-trainer. *L'Equipe* en témoigne : « On n'est jamais trahi que par les siens – Stablinski avait réservé une joyeuse surprise à son ami Anquetil. Pour le match public sur home-trainer, *Stab* avait préparé sérieusement une équipe de jeunes loups nordistes. Les jeunes gens en question s'entraînaient depuis sept mois sur home-trainer, car le coup de pédale est différent de celui que l'on donne sur une bicyclette. Anquetil a dû puiser au fin fond de ses réserves pour battre un gamin de 17 ans joliment doué et agressif. Depuis, Anquetil cherche partout Stablinski mais pas pour lui parler du bon vieux temps. »
[*L'Equipe*, 04.07.1970]

❷ Texte de Pierre Pélissier : « Anquetil réapparaît très vite dans le milieu cycliste. Dès 1970 l'année de naissance de sa petite Sophie (Ndlr : née en en réalité le 31.07.1971), il est, chaque soir, sur le podium du Tour d'Europe 1, pour le spectacle qui va d'étape en étape. Il roule sur home-trainer tandis qu'Annie Cordy chante. Le nomade et la saltimbanque se sont retrouvés. Il aime la chanson, elle aime le public des courses cyclistes. Ils sont complices, amis. »
[in « La légende de Jacques Anquetil ». – Paris, Rageot-éditeur, 1997. – 328 p (p 312)]

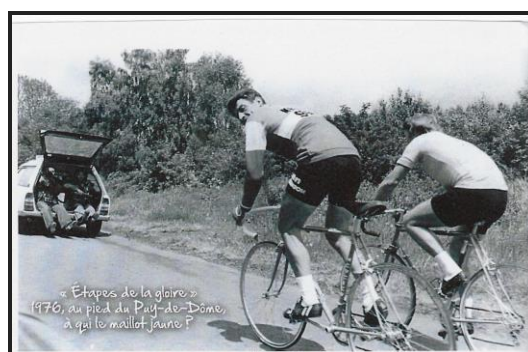
1976

Montée du Puy-de-Dôme avec Raymond Poulidor

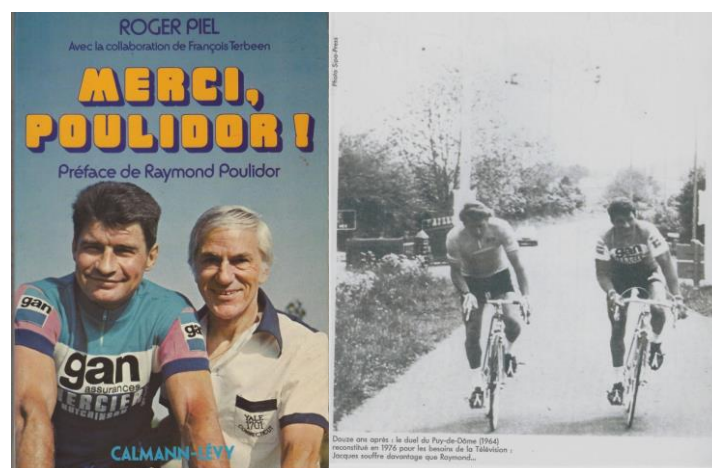
Daniel Pautrat, journaliste de sport qui a suivi et commenté le Tour pour France Inter de 1961 à 1969 et pour TF1 de 1975 à 1985, a monté au sens figuré, un remake de l'ascension mythique du Puy-de-Dôme du 12 juillet 1964 lors du final de la 20^e étape où *Poupou* et *Jacquot* sont au coude à coude. Dans son ouvrage « Mémoires du Tour de France », récemment publié aux éditions Mareuil, Pautrat revient sur ce face à face historique douze ans après les faits sur les pentes du *volcan d'Auvergne*.



Daniel Pautrat – *Mémoires du Tour de France*, éditions Mareuil, pages 260-261



Roger Piel, dans son livre « merci Poulidor » sorti des presses en août 1976 aux éditions Calmann-Lévy, reproduit une photo légendée de la montée télévisée du Puy-de-Dôme par les deux champions.



Roger Piel – *Merci Poulidor*, éditions Calmann-Lévy, cahier photos

1979

Une sortie avec des copains perturbée par une de ses vaches normandes en train de vèler.

Témoignages de Sophie, sa fille, et de Michel Billaux un ami de jeunesse : « La seconde fois, chez lui en Normandie. Michel Billaux, fidèle parmi ses fidèles et qui m'a raconté cet épisode : « On organisait des sorties entre potes, entre anciens du vélo de la région, rien que des copains d'enfance de Jacques et évidemment, on le tannait souvent, on lui demandait de nous accompagner, et bien sûr à chaque coup il nous envoyait paître : "J'ai autre chose à faire que d'aller rouler avec des ploucs." Il fallait qu'il chambre ... sauf qu'un jour, il me dit : "Bon ça va Mimi, pour plus t'entendre, demain je roule avec vous." »

« Le lendemain, nous voilà partis, il n'avait pas donné un coup de pédale depuis dix ans - ce qui, dans le vélo, t'interdit de faire 100 mètres correctement quand tu reprends ! Mais lui, il suivait en se frisant les moustaches et en balançant des vannes, quand v'là-t'y pas qu'en passant devant les 40 acres, un bout de terrain qu'il avait acheté assez loin de chez lui où il laissait quelques bêtes, il voit une de ses vaches sur le point de vèler. "Bon les gars, qu'il nous dit, il faut que j'aide cette bête, dites-moi votre parcours, je vous rattraperai." On lui donne l'itinéraire et on le laisse à sa vache... et trois heures plus tard, on est tous arrivés dans son parc sans qu'il nous ait rattrapés... Enfin il arrive à fond sur son vélo : "Merde qu'il dit, j'ai pas pu vous revoir, vous roulez fort !" Je le connais mon pote et les autres aussi : ça l'emmerde de ne pas avoir pu nous rattraper, alors il râle en cachette (...) Il a le plus beau palmarès du cyclisme mondial et là, alors qu'il n'est plus jamais remonté sur un vélo depuis dix ans [Ndlr : c'est faux cf 1970 et 1976 sur les pentes du puy de Dôme] qu'il a pris du poids, au moins dix kilos, il râle, il se sent battu, humilié par un peloton de quinquagénaires amateurs à qui il a donné plus de trois quarts d'heure d'avance! L'un de nous finit par dire : "En fait le parcours qu'on t'a indiqué, on ne l'a pas suivi, tu pouvais pas nous revoir !..." Jacques est devenu blanc, blafard, et a éructé : "Bande de cons, tocards, un parcours, ça ne se change pas !" Là-dessus, il a tourné les talons, il est rentré chez lui et il n'a plus voulu nous voir pendant plus d'un mois! "Mimi, m'a-t-il dit ensuite, ce jour-là, si j'avais eu le tracteur à portée de main, j'aurais écrasé tous vos vélos!" » Mimi a une mine - réjouie quand il raconte ça, un grand sourire franc d'amitié totale et de jubilation. En même temps, il a le regard un peu embué.

« Et il l'aurait fait! » ajoute-t-il. »

[Sophie Anquetil. – Pour l'amour de Jacques. – Paris, éd. Grasset, 2004. – 196 p (pp 61-64)]

Sophie Anquetil : « le jour de mon anniversaire le 31 juillet aux Elfes »

« La troisième fois où mon père, sa carrière terminée, est remonté sur un vélo, c'était par un bel. après-midi de juillet, le jour de mes huit ans le 31 juillet 1979. Mon père ne devait plus compter les fois où je lui avais demandé de faire devant moi dans le parc un tour sur son vélo. A la télé, lors des rétrospectives, grâce aussi aux cassettes vidéo, j'avais vu mon père sur son vélo être le roi du cyclisme mondial. Ça me comblait, bien sûr, mais l'homme que je voyais sur des images datant d'avant ma naissance m'appartenait moins que celui qui venait me border dans mon lit. Celui-là était seulement à moi et c'était seulement pour moi que je voulais qu'il pédale. Mais voilà, il disait « oui, oui, un de ces jours » et ce jour-là n'arrivait jamais ...

Je n'en faisais pas une maladie, c'était même devenu une complicité de plus entre mon père et moi. Reste que le jour de mes huit ans qui vois-je apparaître au loin, dans l'allée menant à la piscine autour de laquelle la fête battait son plein d'une cinquantaine d'amis ? Papa, sur son vélo, pédalant à la "Anquetil en queue de peloton", les mains en haut du guidon, le petit sourire dissimulé au coin des lèvres ! Son regard tranquille: et perçant se planta dans le mien, ravi et extasié et devant l'assemblée muette de surprise, Jacques Anquetil, mon. père impassible et royal termina sa course... dans la piscine !

Jamais plus il ne remonta sur une bicyclette !

Au soir de cet exploit, il tira comme de coutume lors de mes anniversaires, un superbe feu d'artifice. Ne célébrait-il pas. également sa toute dernière prestation de cycliste ? »

[Sophie Anquetil. – Pour l'amour de Jacques. – Paris, éd. Grasset, 2004. – 196 p (pp 64-65)]



in Sophie Anquetil – *Pour l'amour de Jacques*, éd. Grasset, 2004 (cahier photo)

Courses de gentlemen

❶ **Grand Prix des gentlemen** (environs de Nice) - Témoignage de Sophie Anquetil : « Oui, du jour où il a cessé d'être coureur cycliste, en 1969, jusqu'au jour où il nous a quittés, en novembre 1987, il est en tout et pour tout remonté trois fois sur un vélo.

La première, pour participer à Nice, avec son ami Viquenault auquel il voulait faire plaisir, à une épreuve qui tient plus du divertissement sportif et mondain qu'autre chose : le Grand Prix des Gentlemen ... « Ça roulait à vingt-cinq à l'heure, j'ai tenu le choc ... »

[Sophie Anquetil. – Pour l'amour de Jacques. – Paris, éd. Grasset, 2004. – 196 p (p 61)]

② Texte de Pierre Péliissier : « Les années suivantes vont prouver que Jacques Anquetil n'a jamais eu vraiment envie de quitter le milieu du cyclisme. Pourtant le vélo c'est fini, plus que fini. Il ne remontera pratiquement jamais sur une bicyclette, sauf deux ou trois fois pour des photos. **Il s'aligne dans deux courses de gentlemen**. Dans l'une, il entraîne Maurice Martel, le maire de Saint-Gervais qui les a mariés, Janine et lui. Dans l'autre, il court pour faire plaisir à son ami Paillard qui, dans la vie quotidienne, est pâtissier à Rouen, rue du Gros Horloge. Paillard a organisé une course de 10 kilomètres contre la montre, en couple autour de sa propriété. Les équipes peuvent surprendre. Janine Anquetil est associée à Zavatta, Jacques à la femme du pâtissier. Celle-ci crève et abandonne, alors Jacques vient aider Janine et Zavatta. Ce sera son dernier effort sur un vélo et avec le fou rire, bien que Janine et Zavatta souffrent derrière leur locomotive. Il est aussi question, dans les annales familiales, **d'une balade en 1978**. Puis plus rien. D'ailleurs, Jacques n'a plus de vélo. »

[in « La légende de Jacques Anquetil ». – Paris, Rageot-éditeur, 1997. – 328 p (p 312)]

1983

Vichy – Tour d'honneur dans la ville avec les coureurs de l'équipe de France en stage avant les Championnats du monde d'Altenrhein en Suisse

Témoignage de Dominique Fraguas, sa 2^e compagne : « Jacques avait bien déclaré à un journaliste de Télé7-Jours qu'il ne roulait plus à vélo depuis qu'il avait opté pour la carrière d'agriculteur et il n'y eut en effet que deux exceptions : **à Vichy en 1984** ⁽¹⁾ il accepta de **faire le tour d'honneur** dans la ville avec les coureurs et en 1986, au Colorado, **il roula** à côté de Bernard Hinault. »

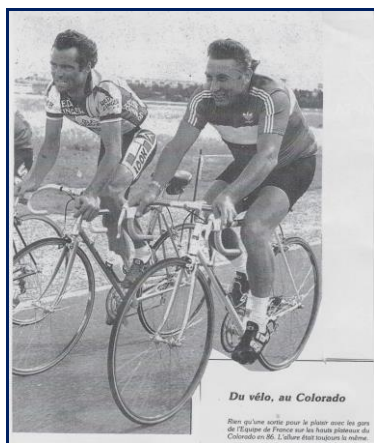
[Dominique Anquetil. – « Anquetil. Jacques par Dominique ». – Paris, éd. Denoël, 1989. – 119 p (p 94)]

- (1) En consultant le parcours du TDF entre 1970 (année de sa retraite de cycliste pro) et 1987 (date du décès de J. Anquetil), Vichy n'a jamais été ville-étape.
J'ai interrogé Lucien Bailly, le DTN du cyclisme des années 1980. Il se rappelle qu'en août 1983, l'équipe de France dirigée par Jacques Anquetil, était en stage à Vichy avant de rejoindre Altenrhein en Suisse, lieu des Championnats du monde.

1986

Sortie d'entraînement de l'équipe de France aux Championnats du monde de Colorado Springs.

Le 4 septembre 1986, Jacques Anquetil, le sélectionneur de 1982 à 1987, accompagne à vélo Bernard Hinault le leader de l'Equipe de France



1987

Neuf jours après son intervention chirurgicale au niveau de l'estomac, il pédalait 5 km à vélo.

Texte du journaliste Pierre Bois : « Août 1987 : une nouvelle victoire – Jacques Anquetil au mois d'août dernier, juste après son opération le 11 (photo à la clinique St Hilaire de Rouen). L'ablation de

l'estomac : une intervention chirurgicale grave qui n'a pourtant pas entamé la rage de vivre du champion. Une fois de plus, il a poussé un braquet exceptionnel. Neuf jours après l'opération, il se levait et pédalait pendant cinq kilomètres. Dix jours plus tard, il était présent avec la sélection française aux championnats du monde. »

[Le Figaro Magazine, 1987, n° 13409, 10 octobre, p 146]

On peut ajouter qu'après sa carrière, Anquetil a participé à Nice avec son ami Viquenault à une épreuve de gentlemen.